

Même les vers ont un pharynx

Ernalgur Geyftbowens

« Les gens, tu leur dirais : On va arrêter deux guerres, mais on vous retire la télé. Hé ça va pas toi non, qu'ils répondent. Et comment je saurai qu'il y a la guerre si on m'enlève la télé ! »

Coluche.

Qu'un jour que le Dieu aux mille mains six cents pieds toute somme
S'ennuyait à observer combattre et mourir les hommes
Il choisit entre ses doigts couleur ciel
Un poulpe, un vers, et une gazelle
Il annonça sous leurs cinq yeux
Le poulpe étant borgne d'un caprice de la mer
« Qu'ils m'font chier à piailler, parlez vous aussi, et parlez mieux »
C'est ainsi que dotés d'une voix humaine il les renvoya sur notre Terre
Ils s'en allèrent alors, le cœur débordant de trop de chose à dire
Et bien décidés à parler et à être entendu
Vers le lieu où les rois et émirs
Dirigeaient le monde en élus
Entrèrent les trois animaux
Dans une pièce où cent hommes en costards
Portant dans leurs yeux la sagesse du monde et ses maux
Possédaient le droit de vie ou de mort sur empereurs et têtards
Le poulpe s'éclaircit la voix et un silence ébahi couvrit la salle
Et tous étaient tournés vers lui quand il entama son discours
« Écoutez, chefs des hommes, osez n'être sourds
À trois pauvres bêtes et à leur mal
Qui ont le mérite que vous leur prêtiez oreille
Dans les profondeurs où je me cache depuis enfant
Les miens vivent dans la peur et sont traqués sans pareille
Par des requins terribles et des baudroies aux yeux effrayants
Nous ne connaissons ni la paix ni le bonheur et sommes impuissants

Face à ces carnassiers dont les nageoires sont tâchées de notre sang
Nos yeux déchirés ne pleurent jamais assez nos sœurs et frères
Maintenant qu'une voix s'y prête, que pouvons-nous faire ? »
Le vers parla ensuite, des siens déchiquetés par les oiseaux
Et de sa vie six pieds sous terre loin du vent et du soleil
La gazelle enchaîna sur les lions et leurs crocs
Et conclut sur leur existence sans merveille
Les hommes écoutaient sans mot dire
Et soudainement ils applaudirent
Les visages émus et saisis
Quand le poulpe reprit
« Vous qui êtes après Dieu
Les premiers maîtres de ce monde
Vous entendez donc nos vies immondes
Nous vous implorons d'être miséricordieux
Et d'aider les bêtes de nos peuples sans bonheur
Dont nous représentons aujourd'hui la voix et le cœur »
Tous se levèrent et une ovation salua les discours courageux
De ces trois êtres dont les histoires touchaient chacun d'eux
Les uns parlaient de progressisme et de droit bestial
Les autres de bonheur et de réforme mondiale
Les trois animaux ne virent même pas
Les carnassiers venir dans leur dos
Et les bouffer jusqu'aux os
Les autres ne s'arrêtaient
De parler de cette paix
Acclamant réjouis
Cette boucherie.

Le plus grand sommet pour la paix de la décennie eut lieu à B... dont le but était d'alarmer tous les hommes et de mettre la lumière sur les ombres les plus obscures du monde ; les guerres, les massacres ethniques, les génocides, les larmes rouges des enfants versées dans des villes trouées, des pays enflammés. Chaque pays sans exception y avait sa délégation et l'on comptait cent-deux chefs d'État alors présents en cet instant. Cela faisait depuis la Seconde Guerre mondiale qu'on n'avait pas vu ça, et cette fois, ils ne se tapaient plus dessus, ils œuvraient pour cette bonne vieille paix qui d'après eux devenait leur priorité numéro une dans ces temps désolés. Dans leurs discours qui durèrent une journée entière, ils n'avaient plus que ce mot à la bouche. « Paix, la paix, notre paix à tous ». Ils rendaient éloges aux victimes des cinq continents, ils les priaient de ne pas retenir leurs larmes, car eux aussi, derrière mille océans ils pleuraient leur peine, ils leur promettaient de nouveaux espoirs et lumières, leur demandaient de croire en ces « lendemains qui chantent », comme conclut le président français dans son discours qui émut beaucoup. Les télévisions de tout le globe diffusaient cet événement historique et l'audience battait des records inconcevables, mais cela comptait si peu, les chiffres ne comptaient plus, c'était rien, cinq ou six pixels, la seule chose qui comptait vraiment, ce jour-ci, c'était ça, sous nos yeux. L'histoire prenait vie à travers les hommes. Le dernier représentant, qui n'était pas moins que le président des États-Unis, finit son discours acclamé par une ovation d'un public ému et en transe. Les gens derrière leurs téléviseurs applaudissaient, se prenaient dans les bras, les yeux tout salés. Dans les faits divers des prochains jours, on entendit parler d'handicapés moteurs se lever de leur chaise pour applaudir. Des miracles, des miracles. Pour clore cette cérémonie grandiose, les organisateurs avaient invité trois personnes qui avaient fui la guerre, et dont les yeux s'étaient tâchés de la mort. Il s'agissait d'une vieille Afghane qui venait d'un village aux confins de la région de Mazar-e-Sharif dont tous les fils étaient décédés en combattant contre les talibans, d'un jeune Gazaoui qui avait vu son peuple disparaître sous les bombes, et d'une jeune enfant du Rwanda qui s'était échappée des frontières en se cachant dans un wagon de charbon, et ce trois jours durant. On les avait appelés à témoigner de ces guerres atroces dont les dirigeants parlaient, mais sans qu'à eux leur remontent des images affreuses que les trois portaient en eux, jusqu'au bout de leurs entrailles et qui refaisaient surface comme une marée insupportable. Chaque média avait ici une équipe de journalistes et de photographes et le monde entier était braqué sur ces trois silhouettes timides. Un bataillon d'objectifs globuleux leur faisait face. Une voix présenta à travers les haut-parleurs la vieille femme, le jeune homme et la petite fille, leurs vies, leur volonté de parler pour tout un peuple à un monde qui les écouterait. Malgré le caractère impressionnant de la scène, on lisait peu de timidité sur leurs visages et beaucoup de détermination, qui brûlait dans leurs yeux comme une flamme chaude. « Écoutons, écoutons, soyons humbles et apprenons. » Il y eut un silence. La petite rwandaise s'approcha du micro. On l'entendit prendre une grande inspiration un peu tremblante, réverbérée dans toute la salle. Tous étaient accrochés à ses lèvres. Elle connaissait son texte par cœur, elle avait travaillé jusqu'à tard, en elle se déroulaient déjà ce qu'elle allait dire au monde entier. Elle était sur le point de commencer sa première phrase, son premier mot, les cordes vocales avaient à peine commencé à vibrer quand soudainement, l'armée tonitruante de photographes et de flashes envahit violemment la salle. On ne l'entendait pas. Rien. Elle

agitait la bouche mais ses lèvres se noyaient dans la marée sonore et inhumaine. La petite, effrayée et aveuglée, tituba et recula. Ses yeux étaient terrifiés. Des choses affreuses y remontaient, lui griffant les pupilles. Les journalistes, eux continuaient à les photographier, à bout portant et en rafale. Le jeune Gazaoui s'avança alors, le visage révolté, sa voix se perdant dans le tumulte incessant, il hurlait maintenant, les paumes tendues vers le plafond pour atteindre le ciel. La vieille afghane guettait la foule d'un air mauvais, étonnée en rien de la cruauté des hommes. Le monde ne voulait pas les entendre. Elle le savait que trop bien. Les trois silhouettes se serrèrent les unes contre les autres et reculèrent, aveuglées par les flashes et les déclencheurs. Ils ne bougeaient plus, le visage éteint, ne faisant plus qu'un. Plus qu'un être à mille souffrances. Soudainement tout s'arrêta d'un coup. Le son, la lumière. Il y eut quelques secondes ainsi. Le monde reprenait son souffle. Et l'ovation qui suivit fut formidable, les murs du monde entier tremblèrent sous l'extase et les cris de joie des hommes. On s'embrassait, le sourire ému voulant cacher les quelques larmes au coin des yeux. À travers le globe on ne parlait plus que de paix. Ce que personne ne remarqua ce jour-là, c'était ces trois êtres qui eux, ne bougeaient plus. On les avait déjà oubliés. De toute façon, ils étaient déjà morts.

On n'entend jamais trop les victimes. On parle à leur place. Et leurs voix meurent quand elles cessent d'être entendues. À chacun nous de tendre l'oreille.